



EDITO – Les fêtes sont loin maintenant et les estomacs reposés : place à l'aventure ! 2001 est l'année de tous les possibles. La publication d'un article sur le Dahu dans le Turbigot, la plongée du siphon amont, le shunt du siphon aval par la désob' en cours ; la jonction du Z150 avec le gouffre des Partages ; une demi-douzaine de nouveaux initiateurs et moniteurs ; passer la barre des 40 abimés ; franchir les -1000 au Berger ; des canyons ensoleillés ; l'aménagement définitif du local matos...

Mais tout cela ne pourra se réaliser sans la participation de nous tous. L'été arrivera vite et il est temps de proposer et programmer nos prochaines activités. Et là nul besoin d'être président, moniteur ou initiateur ! chacun a son mot à dire.

Philippe

18-19/11/00 - Saint-Martin en Vercors
 A ntre de V é nus et scialet N euf
 J ean-B aptiste, Philippe, L aurent, Sandrine,
 A rmelle, Éric, Michel, A ntoine, Christine et J ean-
 L uc du GA S, A ntoine, Pascal, Gaël, Églantine,

[Delphine]

Et oui, nous sommes carrément nombreux ce qui nous a posé des problèmes car pendant un mois, nous étions 4 et pensions donc jeter nos matelas directement chez Sandrine mais quelques jours avant la sortie, on s'est retrouvés à 15 + Sandrine ! Arghh ! Heureusement, Sandrine a pu aménager et chauffer un local du camping qui nous a servi de cuisine-salle à manger et dortoir.

Nous sommes 13 à partir de Paris dans 3 véhicules puisque nous retrouvons les Orléanais à la sortie Courtenay. Arrivée en ordre dispersé chez Sandrine qui nous accueille avec des boissons pétillantes, alcoolisées et aromatisées, entre autres, à la tequila... Vers 3 heures, nous sommes tous couchés, chauffés par un appareil au gaz :-< Aurons-nous besoin d'un canari en cas de défaillance de ce dernier ?

Au réveil, nous sommes tous frais (...) et gaillards. La vue de chez Sandrine est superbe : un peu de neige fait ressortir les reliefs de la falaise d'en face. Trois équipes se forment : les promeneurs (Sandrine, Laurent, Éric et Églantine), les « bras cassés » à l'Antre de Vénus (Michel, Armelle, Christine, Titi et Delphine) et les autres au Scialet Neuf.

Une première équipe part au Scialet Neuf pour commencer l'équipement. Ils sont accompagnés au dernier moment de plusieurs « curieux » qui embarquent ce faisant notre

matériel, le carburant et Christine ! Bref, nous devons attendre leur retour pour aller à l'Antre de Vénus... Dommage, cela retardera d'autant notre entrée dans la cavité.

Nous passons chez Alain Caullireau dont la femme est la sœur de la cousine de la femme de Michel ou quelque chose d'approchant... En effet, cette cavité est fermée par une plaque dont il détient la clé. Le temps de papoter, d'admirer les superbes topos de leurs dernières premières et il est 16 heures quand nous arrivons à l'entrée de la cavité après avoir traversé une battue...

[Phi]

Nous prenons le relais de la première équipe. L'enchaînement P17 ; P12 me plonge dans une perplexité doublée d'un léger é nervement. Ça arrose, la combi est trempée, les lunettes pleines de gouttelettes, et je cherche un équipement qui n'existe pas car j'ai confondu les puits en prenant la suite de Jean-Luc. Ici, un spit é vident qui ne sert à rien car il y a une margelle juste en-dessous. Et là où il faudrait un beau Y de part et d'autre de l'ouverture : rien ! Plus bas, toujours rien, si ce n'est un peu de mondmilch. Je remonte et, calé sur un palier, j'appelle les suivants.

Antoine puis Jean-Luc me rejoignent. Quelques palabres et je comprends que je suis dans le P12. J'y retourne. Cette fois il y a bien deux spits en hauteur paroi gauche (quelle idée !) : placés là, la déviation est obligatoire un mètre plus bas (marrant, c'est ce qui est écrit sur la fiche d'équipement...). Mais é quiper là avec tout notre petit monde sur le palier pose problème.

Dernière minute... Avis à la population : un plan d'aménagement du local matos est en cours, il faudra très bientôt du bois dont on fait les étagères, des tubes, et plein de sueur mêlée de bonne humeur pendant quelques soirées..... Camp d'été à la Pierre Saint Martin : c'est fin juillet début août avec comme objectif le premier -1000 d'ABIMES (si, si, pour de vrai !), c'est en Espagne et la Guardia Civil demande déjà les noms et n° d'immatriculation des voitures...

Un peu agacé, je passe la main à Jean-Luc. Sans vergogne, il prend le premier spit que j'avais trouvé (8mm sur fractio simple... grmffff) et en changeant de paroi trouve un AN « é lé gant ».

La suite n'est pas un modèle d'équipement : puits plein pot sous la bruine, paroi mondmilcheuse. Allez trouver des déviations là-dedans pour s'écarter ! En bas du P65, la grande salle est atteinte par une escalade. De très belles coulées de calcite nous réchauffent le cœur, et le café le corps. -360 environ, nous sommes contents du parcours et pas motivés pour nous enfoncer dans les derniers ressauts crasseux.



[Delphine]

Michel équipe la vire et le puits d'entrée de 14 mètres. Il a une revanche à prendre ! et la revanche est longue... A 17h30, nous sommes tous à la base du puits d'entrée.

Nous commençons alors la visite de la cavité. Un discret marquage au sol permet de guider nos pas hors des zones fragiles. C'est un vrai régal des yeux et du cerveau ; il y a plein d'indices à décrypter qui permettent de comprendre différents stades de la formation et du fonctionnement de la cavité. Tout d'abord, ce fut un paléo-drain comme l'attestent les nombreuses portions de galeries en conduite forcée qui a ensuite connu différentes phases de colmatage (brèches, galets, sable, sédiments argileux). Puis un fonctionnement vadose a déblayé une partie de ces colmatages. Le début de la cavité est chaotique et très

concrétionné ce qui signe l'action de la détente mécanique et de la tectonique.

Enfin, on ne va pas tout vous raconter sinon vous pourriez avoir envie d'y aller... En attendant, vous pouvez toujours lire l'article de Karstologia n°31 sur cette cavité.

Au retour, Michel fait quelques photos.

Nous déposons les clés et rentrons à Saint-Martin. Laurent et Sandrine ont tout préparé : le couvert est mis, le dîner est prêt à être réchauffé et l'apéro nous attend. Il ne nous reste plus qu'à les réveiller !

Jean-Luc et Laurent nous offrent de la Clairette de Die pour fêter leurs 20 ans de spéléo !

[Phi]

Pendant que les promeneurs et les bras cassés doivent se saouler, nous sommes en pleine remontée des puits du scialet Neuf. Comme beaucoup, j'ai les pieds qui marinent dans les bottes : la bruine persistante dans certains puits a percolé à travers la combi. Tout arrêté de plus de 10 minutes provoque des frissons désagréables. J'hérite du premier kit de déséquipement plein et commence la remontée en tête. Suivent Jean-Luc, Gaël avec ses problèmes de lumière, et Jean-Baptiste. Arthur, Antoine et Pascal déséquipent.



Je sors du trou vers minuit trente. Heureusement, la météo s'est trompée. Le ciel est clair – pas de neige ! - et le vent de la journée a disparu. La température n'en est pas moins fraîche et nous attendons la deuxième équipe bien au chaud dans le Berlingo. Finalement, il n'est pas trois heures lorsque nous arrivons au camping.

[Delphine]

L'équipe du Scialet Neuf arrive quelque temps après que nous nous soyons couchés : ils n'ont donc pas rencontré de difficultés majeures et sont dans les temps.

Dimanche, nous lavons le matos et rentrons à Paris.

Petit problème pour passer le temps

Soit un randonneur aquatique placé en haut d'une cascade de 7 mètres.

La vasque de réception mesure 1,5 mètres de diamètre, située à 1m de l'aplomb de la plate-forme de saut.

Quel élan notre randonneur doit-il prendre pour amerrir au centre de la vasque ?

A quelle incertitude sur cet élan a-t-il droit pour ne pas s'écraser au sol ?

Nous négligerons le frottement dans l'air lors du saut, ce qui rend le résultat indépendant de la masse du randonneur.

solution en page 4

By François Chaut, English speaking A B I M E S cover

NDLR: même si tout le monde ne parle pas anglais, il nous a paru intéressant de publier ce texte, en y ajoutant la traduction des mots clefs spéléo. Car après tout, nous pouvons tous rencontrer un jour sous terre des étrangers, venus découvrir notre merveilleux karst. Et ce serait sympa de pouvoir alors parler un peu avec eux.

Lost John's cave & Sall Gill

This week end, we are only 4 guys : Chris, Zoli, Dave and I. After having filled the boot with all the equipment, Dave's car really looks like a gypsy's car. On the back seat, Zoli and me are separated by a wall of bags, sleeping bags, and jackets.

Unfortunately, on this Friday it seems that all the drivers have gathered on the A1. The road is so busy that we leave the highway as soon as possible. After the traditional stop at Richmond, we finally arrive at Helwith Bridge and reach the pub without problem.

Saturday

Preparing the equipment for the cave, I try to set apart the really old ropes (**corde**), including a really funny one that indicates 1993 at one end and 1994 at the other one...

Cold and windy. I choose to wear my fleece (**polaire**) before leaving the hostel so that I won't have to undress outside. It becomes more and more wet...brrrrrr.

There is only another car on the parking lot, nothing surprising at this time of the year.

The entrance of the cave absorbs the flood (**crue**) of the stream, and the passageway is not so large. I ask Dave if this is really safe, and if the entrance couldn't be submerged by a flood. He goes back and try an upper way that could avoid us to walk into the water if the level becomes excessive.

Then we go further in the meander, until we reach a kind of waterfall (**cascade**) or pit's head (**tête de puits, puits se dit aussi pit ou shaft**). I don't know exactly because I walk in the last position. The managers of the team toughly discuss about the opportunity to go on : the level of the stream (**ruisseau**) is higher than expected.

Because of the rain outside, they fear we get trapped, or that the way back could be really difficult, if only we can go outside. My opinion, quite the opposite of Zoli's one, is clear. When Dave asks me what I think about the situation, I answer that if there is any risk, even a minor risk, we have to give up and take the way to the exit.

Imagine you could only trust your own descender (**descendeur ! si, si**) at 95%... would you use it anyway ?

For me, there is only one possible answer.

Once we arrive outside, the color of the water has become dark brown, showing the flood is arriving. More over, a water pump pours out the water pumped nearby the entrance, in a hole that seems to be dug by cavers (**spéléo, se dit aussi spelunker, potholer ou speleologist**).

Back to the car park, we go to another

cave's entrance, not so far from Lost John. Dave tries to install a pit's head on a tree but he has to renounce because he does not want to use my slings (**anneau de corde/rope ou de sangle/tape**), saying "they look like laces (**lacets...de la dyneema quoi!**)..."

After a slides competition, we are back in Ingleton where we go to the climbing wall (**mur d'escalade**).

There you can see two kinds of people. On one hand, climbers (**grimpeurs**), on the other, cavers. Firsts are most of the time topless (unfortunately not the girls), wearing dancing shoes, leotards (**justaucorps**), and for some of them, having a tanned face. Others (in fact "us") arrive with enormous, wet and dirty shoes, happy to be able to dry their equipment on themselves.

Then we spend the afternoon to try some hauling systems (**ou pulley-block/poulie-bloqueur**), and rescue techniques such as croll to croll that Dave seems to well manage if he doesn't persist to forget the descender...

Sunday

Still rainy and windy ! The path to Sall Gill is a bit long and humid. We finally reach the entrance. The flood is quiet impressive, but the second entrance is totally dry. There are already some people going out, at the bottom of the first pit. And we are followed by another group.

During the time Chris is rigging (**rig/équiper**) the second pit, a guy arrives and rigs as well the pit's head without using any of his cowstails (**longes**) (Climbing spirit, certainly !). This is why I am no more surprised when he throws the tackle bag (**ou cave pack/kit bag**) with the rope into the shaft, without any other security ! (Canyoning spirit certainly)

I asked the last guy of the first team, on the way out, why he has made such a strange figure of eight (**noeud de huit**). "This is to lock the knot (**noeud**)" he answers. "Isn't it dangerous, if a beginner of the group puts his cowstail in the loop (**boucle**) ?" I asked. "Not at all, our beginners are informed not to put the cowstail in that loop and they are disciplined".

Well, what do you want me to answer ? To meet so many confidence is wonderful. To have beginners who are always attentive and never tired is the dream of any caving club. But there is a long way before the dream comes true.

The next and last pit is once again rigged with quality by Chris. Downside, the noisy stream is wonderful and the chamber really nice to visit. Unfortunately, we can't go further because of the sump.

On the way out, some other cavers have thought it was more convenient to use our equipment than to rig themselves. Lazy people.

Compte-rendu express de l'AG du CDS 92

Rapports moral et financier 2000 approuvés

Nouveau Comité directeur

Christophe Delattre, Benoit Mouy, Denis Arnal, Julien Nègre, **Delphine Molas**, Marc Duhem, Sylvain Meunier-Colin, Florence Barjou, **Antoine Rouillard**

Nouveau Bureau

Benoit Mouy : Président, **Delphine Molas** : Vice-Président, Trésorier : Florence Barjou, Trésorier adjoint : **Antoine Rouillard**, Secrétaire : Marc Duhem, Secrétaire adjoint : Denis Arnal

Objectif principal de l'année 2001 : le gouffre Berger (du 1 au 10 Septembre 2001)

Grands projets : forage à Goudou, continuation des **travaux au Dahu**

I am obliged to wait for them 30 minutes before prussiking (prussik/monter aux bloqueurs/ascenders) and rigging off our equipment. Next time, I won't wait. There is no reason to use the equipment of somebody else.

ON ROPE

North American Vertical Rope Techniques
New Revised Edition

By Bruce Smith and Allen Padgett

Pour faire de la spéléo en VO, sachez encore que mousqueton se dit karabiner (abrev. Krab ou biner), un amarrage/anchor, casque/helmet, baudrier/harness, la remontée aux bloqueurs/SRT (acronyme de single rope technique), descendre en rappel/to abseil, le fractionnement/rebelay, déviation reste deviation, le nœud de chaise est un bowline, noeud de sangle/tape knot ou aussi water knot, cabestan/clove hitch, pêcheur double/double fisherman's, sans oublier coups de gouge/solution scallops.

Solution du petit problème

L'élan pris par le randonneur peut être ramené à l'acquisition d'une vitesse initiale horizontale v_0 .

La seule force à laquelle est soumis le randonneur est son poids P qui s'exerce verticalement.

Le principe fondamental de la dynamique s'écrit :

$$\text{vect}(P) = m \text{ vect}(a)$$

$$\text{d'où } m \text{ vect}(g) = m \text{ vect}(a)$$

soit en projetant la relation sur les axes X et Y :

$$a_x = 0 \quad a_y = g$$

$$\text{d'où } v_x = v_0 \quad v_y = gt$$

$$\text{par intégration } x = v_0 t \quad y = \frac{1}{2} g t^2$$

Nous en déduisons que :

$$v_0 = \text{racine}(gx^2/2y)$$

Application numérique :

$$g = 9,81 \text{ m/s}^2$$

$$x = 1,75 \text{ m}$$

$$y = 7 \text{ m}$$

$$v_{01} = 1,46 \text{ m/s}$$

$$x = 2,5 \text{ m}$$

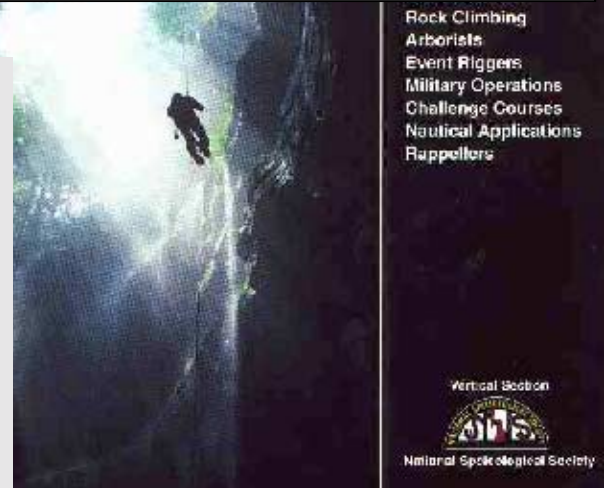
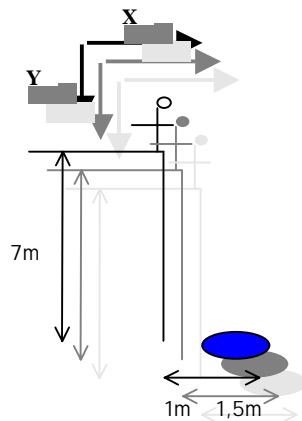
$$y = 7 \text{ m}$$

$$v_{02} = 2,09 \text{ m/s}$$

Le randonneur doit donc prendre un élan de 1,46 m/s pour choir au centre de la vasque (5,3 km/h).

Il a droit à une incertitude maximale sur cet élan de 0,63 m/s s'il veut toucher de l'eau à l'arrivée (2,3 km/h).

YAPUKA !!



Rock Climbing
Arborists
Event Riggers
Military Operations
Challenge Courses
Nautical Applications
Rappelers

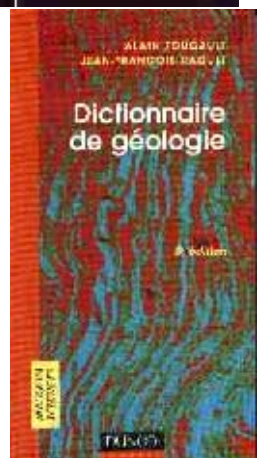
Vertical Section
National Speleological Society

Bouquins

On rope, édité par la NSS (la Fédé US), vous permettra d'améliorer encore votre anglais spéléologique en découvrant notamment des méthodes de remontée aux bloqueurs inconnues en France.

La nouvelle édition du dictionnaire géologique chez Masson. Les articles sont très lisibles et abondamment illustrés. Pour le spéléologue mordu quand même !

En fin, pour tout public, le formidable Ce que disent les pierres



de Maurice Mattauer. Ou comment apprendre la géologie en voyageant à travers le monde. Chaque double page présente d'abord un paysage, puis explique sa formation. Les mots sont simples, les schémas nombreux et clairs. Bref, tout paraît évident... Les étudiants de Montpellier ont bien de la chance d'avoir un tel professeur.

Le plus étonnant peut-être, c'est l'envie de voyager qui vous saisit à la lecture, on aimerait aller là-bas, partout, voir ces merveilles pierres que l'on oublie trop souvent de regarder pendant les marches d'approche.



L 'antre de V é nus vu et photographié par Michel



Brèche glaciaire, témoin d'un com-
blement suivi d'un surcreusement



Voilà cinq Abimés au sens propre du terme : qui un genou, qui une hanche, qui la colonne vertébrale... D'abord le passage obligé chez les Caullireau, auteurs d'impressionnantes topo des cavités qu'ils ont explorées et détenteurs de la clef du présumé petit paradis à visiter.

Et puis c'est la montée jusqu'à l'entrée de l'antre. Bon dernier comme d'hab ! Equipement "laborieux" et "limite sur un amarrage" pendant lequel les suivants se sont bien frigorifiés. C'est la rançon d'être avec des jeunes dynamiques, toujours prêts à équiper, et avec lesquels vous déséquipez rarement (tant mieux pour eux et pour moi...).

La récompense est à la hauteur de la réputation : une superbe et intéressante cavité, brillamment commentée par mademoiselle Molas. Quelques photos, dans l'ensemble assez réussies, et la promesse de revenir pour d'autres nombreux clic-clac.

Le retour est sans encombre, malgré un égarment provisoire d'une partie de mon matos.

Info recueillie postérieurement : à quelques dizaines de coudées près, nous ne sommes pas allés jusqu'à l'extrémité du boyau terminal. Dans ce fond mal ventilé attendent un seau et une pelle, destinés à la poursuite de la désobstruction. Pour la postérité, noter sur un parchemin en place date, nom et nombre de seaux extraits du remplissage.

Michel



Bancs de silex mis à nu par l'érosion

**Vos genoux
sont fragiles**



**Protégez-les
en portant un vêtement
de protection adapté**

SPECIAL DAHU

Un camp d'hiver !

Quelle drôle d'histoire.

À l'approche de l'hiver, j'ai lancé un appel. Comme chaque année, j'allais être en congés entre Noël et le Nouvel An. Et cette année, je me serais bien occupé avec une petite semaine de spécialité...

Très vite, Delphine est partante, puis JB et Alain. Nous évoquons les Monts de Vaucluse, toujours trop loin pour un week-end, avec les -600 du Souffleur, de l'Autrans... Mais le projet évolue : option est prise pour le Vercors, plus près de Paris, où Laurent et quelques autres nous rejoindraient pour le Réveillon.

À cet instant, je me suis habilement effacé, confiant l'organisation de notre petit camp à Delphine. L'essentiel était fixé : équipement des Saints de Glace et balades dans les réseaux du TQS, randonnée et ski peut-être ; pour une demi-douzaine, et un peu plus pour passer le millénaire.

C'est à partir de là, je crois, que nous avons basculé dans la quatrième dimension.

Philippe.

Par Delphine et François

MERCREDI 27 DECEMBRE

Rendez-vous avec le TAPINOIR.

Je ne sais pas si c'est une erreur de navigation de Delphine, notre pilote, ou bien de Jean-Baptiste, notre GO, mais la voiture nous a largués un peu loin de notre objectif : la glacière d'Autrans et le trou du Tapinoir. Toujours est-il que nous nous retrouvons un peu au milieu de nulle part, un nulle part blanc et glacé, où les chaussures laissent des traces profondes dans la neige, puisque pas grand monde ne passe par là. Après 2 heures de marche, quelques hésitations mais aucune erreur, nous trouvons la grande doline au fond de laquelle s'ouvre le trou tant convoité...

Le temps de se changer et de s'équiper, les mains se refroidissent et les doigts deviennent gourds. Alain et moi rejoignons Jean-Baptiste qui a pris les devants. La descente s'effectue tant bien que mal dans une neige épaisse qui recouvre le sol, au point que nous ne savons trop où nous posons les pieds.

Main courante sur un vieux tronc gelé, petit ressaut et le premier obstacle : un amas de glace, de terre et de débris végétaux qui a dégringolé ! Second obstacle : une chatière, de dimensions correctes, qui n'a qu'un seul inconvénient, laisser passer un courant d'air glacé à la tête du P59 que Jean-Baptiste équipe, pendant un certain temps. Alain et moi essayons tout pour avoir moins froid : debout, assis, les kits devant la chatière, etc., en vain.

Main courante, déviation, tête de puits, fractio plein vide se succèdent dans un équipement qui n'est pas évident, et je comprends pourquoi nous avons attendu autant. Mais la récompense est au bout du descendeur : le spectacle de ce puits gigantesque, avec Alain qui arrive de tout là-haut, est impressionnant. En moins de temps qu'il

n'en faut pour l'écrire, je rejoins JB en bas du puits suivant, P41 plein pot ; Alain suit rapidement.

Nous remettons un peu d'eau dans les dudules et nous engageons dans le méandre. Mauvaise idée que d'avoir gardé sur moi une quinzaine de dyneema et presque autant d'amarrages, parce que ça coince dans les passages étroits. Et bientôt il faut monter, plus haut, encore plus haut, pour éviter un trou de 2 à 3 mètres au fond du méandre. JB, en forme, nous montre le chemin. Il vient même rechercher les kits qui nous embarrassent bien ! Mais Alain, tout comme moi, ne se sent pas trop en confiance pour passer l'obstacle, et nous décidons de sacrifier une corde d'équipement pour installer une main courante. Quelques minutes plus tard, encore du méandre, il faut monter toujours, pour atteindre un équipement hors crue. Main courante sur monospit, un beau Mickey, je descends le P 28. A -22, une déviation et j'arrive en bas. Les autres suivent.

Zut et superzut ! Le kit bouffe est resté dans le méandre, avant la main courante ! Nous jetons un œil sur la suite : il y a comme un air de déjà vu. Alors nous prenons le chemin du retour. Jean-Baptiste déséquipe tout ça, nous repassons la main courante, je remonte avec le kit plein derrière Alain.

Il est long à remonter ce P41 plein pot ! pffffff ! ouhlala !!! Mais bon, j'arrive en haut, je discute avec Alain en attendant JB (c'est toujours les mêmes

qu'on attend !). Jean-Baptiste émerge finalement du puits, et nous remontons le dernier kit en bout de corde avec un poulie-bloqueur.

Note technique : mettre une poulie et un tibloc sur le même mousqueton acier parallèle à coincé la poulie de JB, alors nous utilisons la mienne...

Pause déjeuner en bas du P59, et mes acolytes me laissent au fond du trou pour déséquiper. C'est ma punition pour avoir oublié de prendre un kit (nous avons utilisé le sherpa en remplacement) et la banane à carbure (nous avons utilisé nos piles en remplacement), car je n'ai plus du tout l'habitude des grandes expéditions ! Le déséquipement se passe assez vite, et après un petit vol plané qui se termine avec plus de bleus que de peur, nous voilà dehors !



Il fait nuit, nuit noire même. Et en plus il neige ! Nous remontons péniblement du fond de la doline, mais la neige a recouvert nos empreintes ! Finalement, à force d'intuition, de chance, de force, de courage et de témérité, nous survivons à cette épreuve et atteignons le chemin.

Yapuka ! Ben oui, il n'y a plus qu'à le suivre jusqu'au chalet de Gève, c'est

l'affaire d'une petite heure de marche. Là, nous sortons l'arme ultime du randonneur en dérouté, du skieur malchanceux : le téléphone portable ! Il est 00h45 et Delphine se réveille sans trop de problèmes, puisqu'elle venait juste de se coucher ! La conversation est limitée à l'essentiel : "Rendez-vous au parking dans 3/4 d'heure" ; "ok".

Nous nous remettons en route rapidement, et puis JB se met à réfléchir : "Et si elle pensait que c'est au parking de ce matin, au lieu du parking sur la route du chalet de Gève ?" Re-téléphone, mais répondeur ! Deuxième chance : le portable de Philippe est branché, et nous avons confirmation de la concordance des rendez-vous. En fait nous couvrons la distance assez rapidement sur le sol verglacé, et nous avons la joie de voir les feux de la voiture en arrivant au parking.

Tout est bien qui finit bien !

Oui, enfin heureusement qu'il y a encore des VIEUX C... pour aller porter secours à nos JEUNES en perte dans les bois au beau milieu de la nuit glaciale du Vercors!

JEUDI 28 DECEMBRE

Aujourd'hui, une vaillante équipe a décidé de partir à l'assaut d'EXPE. Une mise en jambes préalable est indispensable ; le porche de Bournillon se trouve sur notre route et permet de nous échauffer dans tous les sens du terme : nous attaquons tambour battant le sentier malgré les nombreux panneaux de mise en garde (chemin dangereux, « à vos risques et périls » et tout le toutim...). Arrivés au fond de la reculée, nous jouons aux « Scientos » devisant sur le pourquoi du comment : la roche est rose, une poche d'air chaud se trouve emprisonnée dans le porche, la disposition des bancs etc. Enfin, heureusement que toutes ces considérations ne retirent rien à la beauté du site et laissent un peu rêveur devant la cascade du Moulin-Marquis.

Arrivés chez EXPE, nous commençons par les achats du club : 2 claies et des joints de bidon étanche. Puis, les commandes de ceux qui ne sont pas venus. Jusque-là, aucun débordement à déplorer. C'est ensuite que ça se gâte ! Non pas

que le bonhomme soit aimable, mais il a beaucoup de choses en stock, contrairement au Vieux, et c'est drôlement tentant ! Philippe, Christophe et moi nous laissons piéger... tout contents de nos derniers achats.

VENDREDI 29 DECEMBRE

TQS 2 : la revanche !

C'est hier soir, au cours du dîner que les équipes se sont constituées. Jean-Baptiste ne tient pas à refaire une incursion dans le TQS. Quant à moi, la perspective d'y retourner, en profitant de l'équipement jusqu'à la salle Hydrokarst, me séduit pas mal, surtout en sachant que nous n'aurons pas non plus à déséquiper, puisque ce sera fait samedi par l'équipe qui accompagne les débutants et dont je ne ferai pas partie ! Et puis ça changera de la survie de l'an passé, quand je me trainais lamentablement.

Parmi les volontaires : Christophe (qui annonce la couleur tout de suite en disant qu'il a pas fait de vraie spéléo depuis septembre), Gaël, Philippe (en qualité de futur président de l'E.F.S. sans doute...), Anne qui ne veut pas aller plus loin que la salle Hydrokarst, et Alain qui ne sait pas encore s'il ira plus loin lui non plus. Dans tous les cas, il faudra au moins une personne pour remonter avec Anne !

Presque de bonne heure, mais de bonne humeur, nous rentrons dans le trou vers 11 h du matin, alors que le soleil commence juste à pointer son nez à travers les nuages, menaçant de faire fondre la mince couche de neige qui enveloppe désormais le paysage.

C'est en moins de 2 heures que nous atteignons la salle Hydrokarst, ce qui change un peu de l'année dernière, quand JB et moi avions mis quelques heures pour équiper tout ça... Pour notre défense, nous étions quand même le 4^e groupe, et le suréquipement ainsi que les attentes en haut des puits étaient très

Le premier jour, Gaël et moi partons équiper les Saints de Glace jusqu'à la salle Hydrokarst à -220. Une sortie a priori sans histoire qui faillit tourner court... Eh oui ! n'oubliez pas de prévoir un mousqueton par broche pour équiper... Heureusement, il y avait de la dyneema, et comme ça nos débutants ont pu découvrir les techniques d'équipement léger ?!

Philippe

consommateurs de temps. Mais ce n'est pas le cas cette fois-ci, et nous avons pu avancer à notre propre rythme.

Je pense aussi avoir gagné en efficacité en suivant les conseils (avisés) de Philippe (il devrait être président de l'E.F.S. !) concernant le port du kit : longé court avec un mousqueton passé sur un côté de la ceinture du harnais, on l'oublierait presque dans les méandres, et il ne se fait pas sentir pendant tout le temps que dure la descente.

Donc nous voilà à la salle Hydrokarst pour un rapide pique-nique. Anne et



Alain prennent le chemin du retour, tandis que nous nous enfonçons plus loin dans la grotte. Galerie des Marmites, Salle du Soupirail, le Pas du Loup, la Conciergerie, le Balcon de la Cuspide, la Galerie François, la Galerie Glaiseuse et la tête de puits chianta à sortir à la montée, la Galerie de Pâques, nous empruntons toutes ces voies, avec quelques hésitations, mais comme chacun dispose d'une topo détaillée, nous ne perdons que peu de temps pour trouver notre chemin.

Ca monte et ça descend. De -200 nous remontons à presque -80 en parcourant d'immenses montagnes russes. Nous décidons à l'unanimité de faire demi-tour vers 17h00. Et c'est donc à 17h30 que nous rebroussons chemin, sans avoir atteint notre objectif, à savoir le haut de grand toboggan, mais en ayant vu les concrétions mentionnées sur la topo et que Philippe nous disait être "les plus belles de la cavité selon le bouquin"... Ah ! Il vendait bien sa marchandise, le gaillard... "Mais si, elles sont belles, tes concrétions !"

Après quelques efforts qui nous donnent une soif pas possible, nous revenons finalement à la salle Hydrokarst. L'ascenseur est remonté et nous attaquons la partie active, en nous passant les kits régulièrement, car la

fatigue se fait sentir. Même Philippe est fatigué, donc, c'est sérieux ! Personnellement, je ne suis pas complètement vidé, avec encore quelques ressources pour la montée, et j'ai pris beaucoup de plaisir à aller aussi loin, alors que l'année dernière, la visite avait été plus laborieuse, puisque je ne m'attendais pas à y passer tant de temps.

Les escalades succèdent aux oppos, les puits aux méandres et je pointe le nez dehors ! Gaël est déjà sur la route, marchant d'un bon pas que j'ai du mal à tenir.

Il n'est pas encore 23h00. La claque physique et morale de l'an dernier est effacée !

Aujourd'hui, je reste avec Gaëtan au gîte pendant que Anne et Christophe vont au TQS. C'était le deal : un ordinateur contre un bébé !

Je me réveille vers 11 heures en même temps que Gaëtan. Ça commence très bien question timing !

Deuxième étape de la journée : le bib' de midi. Munie des précieux conseils d'Anne, je prépare la mixture : 180 ml, 6 doses de lait et 20 sec au cro-ondes. Bien sûr, je le laisse une minute : il est bouillant, il faut le rafraîchir sous l'eau froide... Gaëtan avale goulûment le bib' jusqu'à un point de non retour atteint au milieu du bib'. Patatras ! Qué passa ? Eh ben, c'est bête, dites ! Mais j'ai oublié de rincer le bib' qui pue l'eau de Javel... Pour un fils de plongeurs en piscines parisiennes, il est drôlement délicat, ce baigneur !



SAMEDI 30 DECEMBRE.

Faire du ski de fond ? Pourquoi pas, maintenant que la neige est tombée sur Gève. Quatre énergumènes, plus ou moins à l'aise, se lancent sur les pistes « faciles » de Gève.

Première difficulté : comment ne pas redescendre dans les montées ? En s'arc-boutant sur les bâtons, ça fonctionne assez bien, mais c'est épuisant. En fait, il faut appuyer sur l'arrière du ski, et là, ça devient beaucoup moins fatigant !

Après ce premier apprentissage survient ... une descente. Et oui,

après la montée, la descente... Et c'est là que l'on commence à rigoler avec ces grands machins sans carre. Il y a la solution du chasse-neige qui a ses adeptes ; on trouve aussi des partisans du raide-comme-un-i-légèrement-en-arrière, excellent pour les photos ! Petit à petit, on trouve nos marques et le rythme s'accélère pendant que la brume nous envahit. La boucle nous ramène trop rapidement au refuge de Gève mais nous arrêtons là nos exploits de la journée.

DIMANCHE 31 DECEMBRE.

J'ai vu le yéti !!!

Il s'était bien caché jusque-là, mais tout le monde l'a reconnu lors de cette randonnée en raquettes à presque 2000 mètres.

Pas toujours épanoui sous terre, si vous l'aviez vu avancer dans la neige, le nez au vent, montant et descendant joyeusement les pentes enneigées du pic Saint-Michel ! A n'en pas douter, voilà son élément naturel : la montagne ! Il s'y promène les doigts dans le nez (façon de parler !). Son épaisse chevelure, domestiquée avec peine et peigne, lui permet de résister aux froids les plus vifs ; dans sa grande poche dorsale, il emmène le strict nécessaire à sa survie : eau, fruits secs, thé nature, thé à la vanille, sucre, réchaud (un seul ?), quelques pulls et une bonne grosse pelle, qui fait office de luge et d'arme défensive, et de siège, et de pelle aussi ! et qui fait beau-coup parler !

Ah !! que nous reste-t-il encore à apprendre de lui...



Sandrine nous avait proposé une balade en raquettes. Boh, pourquoi pas ? Il faut savoir être curieux dans la vie... M'enfin, une balade de quelques heures en sous-bois... Bof ! Je n'en attendais pas grand-chose.

Au parking, ça commence mal : un vent glacial transperce nos petits corps endoloris et en plus, on doit porter nos raquettes et nos bâtons car il n'y a pas assez de neige :-[Vers midi, alors que Gaëtan prend son bib' le cul dans la neige, nous chaussons les ustensiles. C'est

simple : il suffit de marcher...

J'entends parler du Pic Saint Michel. Je ne m'affole pas trop : un Pic, dans le Vercors ! Mouaff ! Ca commence comme prévu : dans un sous-bois avec peu de neige et des cailloux...

Mais assez rapidement, ça change du tout au tout : le vent balaie la neige au cours de notre ascension ; on ferme les écoutilles au fur et à mesure que le paysage se révèle. Ambiance ! Grand soleil, panorama, neige fraîche : des conditions de rêve pour une super balade à

l'assaut du deuxième sommet du Vercors. Arrivés à 2.000 mètres, le Yéti sort sa pelle à neige, fait un abri pour le réchaud et le remplit de neige... Heureusement qu'il est là, on a peu d'eau et rien à manger ; tout le monde a une dalle d'enfer ! Les dattes ne font pas long feu.

Différentes techniques sont testées pour la descente : Lapin mécanique, Tout schuss, Luge et beaucoup de rigolade.

Un goût d'inachevé

Scialet de Malaterre, les 24/25 février 2001

Vendredi 24 février, le Kangoo bleu s'est élançé, avec Eric, Eglantine et JB, direction Saint-Martin en Vercors. Laurent, Delphine et moi suivons de près. La route est dégagée, comme jamais peut-être, mais elle reste longue... Finalement nous voilà tous réunis chez Sandrine : demain, le scialet de Malaterre.

Pendant que les uns préparent la bouffe, d'autres leur matériel, je rentre dans le GPS la grille Lambert centrée sur Grenoble et les coordonnées du gouffre, notées sur la topo. Oh je ne compte pas trouver l'entrée, mais simplement continuer mon apprentissage de la petite boîte noire.

Avant de prendre la route, Sandrine nous prévient que la route risque d'être coupée si le domaine de ski de fond est ouvert. C'est le cas bien évidemment... et le parking est du mauvais côté du col ! L'avais-je rêvé ? Tout cela me semble naturel, alors que les autres sont refroidis. Au figuré mais aussi au propre car tous n'ont pas prévu d'être chaudement vêtus pour la marche de deux heures qui nous attend. Deux claies sont à débattre, et deux autres attendent bien au chaud au local. Heureusement avec un demi-paquet de riz pour sept, ce n'est pas la bouffe qui nous surchargera...

Le GPS n'en finit pas d'indiquer le gouffre à 2km de distance, mais une fois le col franchi, les pas s'allongent et voici qu'apparaît la passerelle toute verte qui enjambe Malaterre. Je regrette de n'avoir pas appris comment entrer une route : j'aurais marqué chaque carrefour pour le retour. Le résultat est satisfaisant

pourtant : 30m d'écart alors que les coordonnées sont à la dizaine près. Je mémorise les coordonnées du haut de la passerelle, en plongeant mon regard dans le P120 dont nous n'apercevons que les premiers cinquante mètres barrés par un large palier.

Les kits doivent être gelés tant les matos ont du mal à en sortir. La chaleur de l'effort disparaît vite et quelques corps commencent à grelotter. Eglantine semble au bord de l'épuisement et s'allonger contre la roche glacée n'arrange rien. Eric se plaint du dos : il a porté la claie la plus lourde depuis le parking.

JB part équiper la première corde, et à force d'insistance, je pousse Delphine à le rejoindre. Je la suis avec le deuxième kit. Eric et Eglantine passent avec JB par le réseau parallèle espérant se réchauffer plus vite.

Pendu au fractio à -60, j'ai un peu de mal à comprendre ce qui se passe. Delphine me demande de la rejoindre : elle est en bout de corde moins d'un mètre au-dessus du fractio suivant... sans corde ! Nous n'avions pas compris que la suite du P120 était dans le deuxième kit. Je dois m'y reprendre à deux fois pour lui faire passer le bout de corde sans faire de nœud avec celle en place.

En attendant Laurent et Sandrine, nous cherchons la suite. Je m'attarde devant un magnifique panneau de calcaire à rudistes semblable à ceux de Saint-Marcel d'Ardèche. Arrivés à un boyau obstrué, nous faisons demi-tour et trouvons la

lucarne en paroi droite. Accroché à la corde, je m'enfonce tant bien que mal sur le dos : ça frotte mais je vois un peu en-dessous. Je laisse une première ouverture qui donne sur un petit ressaut. Plus loin, un puits. Fait-il trente mètres ? Monospit doublé avec un AN et me voilà dans le vide à chercher vainement une vire ou un pendule. Ça partirait bien là-bas mais comment atteindre ce pan alors que penduler un peu seulement fait déjà frotter la corde sur une lame ? Je finis de descendre le P30 : il est magnifique. D'immenses cannelures en occupent un côté, la calcite a coulé de l'autre. Je vante si bien le point de vue que Delphine me rejoint. Elle pense qu'il faudrait équiper ce que j'ai pris pour un ressaut et doit être un deuxième accès, plus proche du palier qui nous nargue et cache sûrement la suite.

Des voix plus haut : Sandrine peine à la chatière, Laurent ferme la marche. Nous remontons et mangeons dans une petite salle. Le temps a passé et toujours pas de signes de l'autre équipée. Nous descendons alors de nous en retourner. Je pars le premier, chargé seulement d'une mission : aller voir si les autres sont remontés ou chercher des nouvelles.

À -60, j'aperçois leur corde qui pend, la vire est déséquippée. Du dehors JB me crie qu'ils ont fait un feu et nous attendent. Ils étaient à court de corde alors que nous en traînions 50m avec la bouffe pour le cas où derrière le P20, après le P30, la galerie noyée 11 mois sur 12...

Philippe

Sorties Spéléo: Techniques légères
Week-end du 6 - 7 Janvier

Voilà, c'est peut-être la dernière année pour ce stage de formation aux techniques nouvelles, vu le faible nombre de participants en général et du 91 en particulier. C'est, en tous cas, la troisième année qu'il y a des Abimés, trois encore cette année, Anne Dutheillet, Christophe Depin, et Gaël Monvoisin. Les autres stagiaires étant Françoise, Sébastien et Jean Marc déjà avec nous au dernier stage de formation aux techniques de secours.

Préparation du week-end: Mercredi soir sur le mur d'escalade de la salle de sport de Bures-sur-Yvette, Jean Louis Guettard a installé quelques cordes en 8 ou 7 mm, nous révisons les nœuds de chaise, de chaise double et de cabestan, les trois utilisés en techniques light. Les cordes sont propres, sèches, elles ne glissent pas vite, c'est moins impressionnant, et ça permet de tester le mousqueton auto-lock, plus fiable que la techniques S-O dans le descendeur, qui a le désavantage de vriller les cordes, de ne permettre de descendre que par à-coups, et de demander des manips supplémentaires à chaque fractio (et ils se reproduisent comme des petits pains).

Les notions de sécurité à connaître sont peu nombreuses. La corde ne supporte aucun frottement, pas que les autres le fassent, mais elles résistent un peu plus longtemps que rien. Cela implique des doubles amarrages lorsqu'une rupture provoquerait un frottement, des vires et des mains courantes tendues, les cordes light étant plus élastiques que les classiques de 9 ou 10 mm, des amarrages irréprochables, des déviations plus nombreuses, pouvant être elles aussi doublées; et surtout une vigilance plus stricte de son matériel, des mousquetons (sans virole, donc attention au positionnement), des accros de la corde...

Week end dans le Doubs:

Gîte de Bolandoz, nous arrivons les premiers, Françoise, les deux montreuillois et moi et moi et moi; mais, le gîte est clos, mécontente d'organisation, nous réveillons le propriétaire, ça commence bien...

Lever tôt, on retrouve les DD, Denis Langlois et Vincent Biot, qui seront nos gentils organisateurs, enfin l'un plus que l'autre...y paraît...mais je ne veux pas fout' le souk... Les choix sont limités, il pleut à torrent depuis la nuit dernière, nous optons pour un partage entre le Gros Bourbier et la Vieille Herbe, les DD, Denis et moi dans le premier les autres dans le second, bon partage, équitable, sauf qu'ils n'ont jamais

trouvé la Vieille Herbe, par contre Sébastien nous a amené à l'entrée du Gros Bourbier. Eux ont fini par se réfugier ailleurs, merde me souviens plus où, je perds la boule ou quoi.

Christophe commence à équiper, hors crue, je prends le relais au fond du premier puits, et jusqu'au fond, Anne voulait équiper au sec et large, ça manque cruellement dans ce trou... Enfin, heureusement qu'on est deux à équiper, c'est élastique la 8 mm, et tous les fractios sont trop courts, à la remontée du dernier, modifiés à l'aller par mes soins, c'est même difficile de mettre son croll, enfin, on apprend hein. L'équipement peut sembler plus long à installer, mais ces petits malins se relaient pour visser les spits, et sinon, c'est dyneema et anneaux Kong (m'enfin on connaît déjà à l'Association des Barbares Stellaires et chais pu quoi après qui vivent à Ici les Moules), et puis, le plus long en fait, c'est de trouver des jolis AN pour pas user les mousquifs, et montrer qu'on sait faire les nœuds.

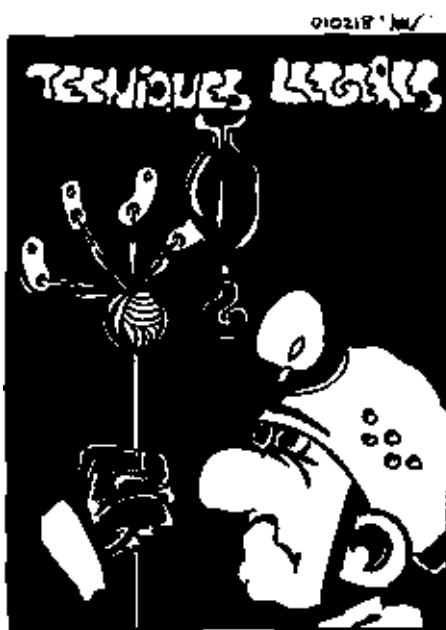
Breffle, une toute bonne expérience, et on rentre à l'heure, nous, et on prépare le dîner, nous et on garde de l'eau chaude pour tout le monde, nous... Enfin, le Zoubire (drôle de bestiole, un mec habillé en para ça me donne toujours de l'urticaire au réveil, alors quand il veut se laver avant mes petits camarades, je l'envoie à la mer...) et les autres montreuillois du CDS 93 ont une curieuse façon de diminuer le coût du gîte.

Deuxième jour, la sortie sera courte, démerdez vous pour trouver de suite hein, nous on embarque le Vincent, et Anne reste au gîte, elle est forte en mots croisés maintenant. On équipe les Biefs Bousset jusqu'au ressaut de 3 m. Ça sert à rien de se mouiller pour cinq minutes. Et l'équipement hors crue est

plus propre, les boucles plus longues, plus confortables, les amarrages se vissent tout seuls, les kong itou, et on remonte tranquille. Ben on a beau dire tout ce qu'on veut sur la 8 mm et la 7 mm et la dyneema, mais on rencontre encore des gens avec des chapeaux melons qui équipent avec un seul spit en tête de puits, ça fait désordre quand on est dans un stage light, chais pas d'où ils étaient, mais c'est pas bien, mais comme on ne l'a vu qu'au retour, à la sortie du gouffre, on les a pas grondés, ce qui ne veut pas dire que l'on approuve hein !

Voilà, retour au gîte, encore à l'heure, encore on fait à manger, ça devient lassant de toujours gagner. Compte-rendu autour de la table, on est tous bons pour s'entraîner plein et apprendre plus encore, ya pas de secret. Et puis on range, on lave, on essuie, on paye, on se brasse, et on se casse. Et il pleut. Mais, quelques jours après ce stage, je suis sûr que j'ai bien fait de venir, de toutes façons, comme dit le pouet, qui peut le plus peut le moins, et l'équipement en 8 est tout à fait adapté pour de la 9, et en plus on a moins peur.

Le gars du Neuf Trois.



J'AI CONFIA... J'AI CONFIA... J'AI
CONFIA... J'AI... CONFIA...
J'AI... CONFIA...
CONFIA... CONFIA... CONFIA...

Michel ROUSSEAU

12.08.11.2000

42, rue Tolstoï - 92130 - Issy-les-Moulineaux

Michel en prospection sur les routes de France

Membre de la Société Française d'Étude des Souterrains

Monsieur le Maire de Chavault

4, place Genissier

26470 - CHAVAULT

Monsieur le Maire,

Lors de mon passage dans votre ville en septembre dernier, j'ai remarqué près de l'église Saint Jean Baptiste, que des travaux de voirie ont recouvert des fosses ovales.

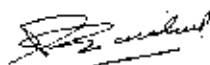
Je me permets de vous le signaler au cas où vous n'auriez pas été informé.

En effet, d'après plusieurs études, de telles fosses sont médiévales, voire antérieures, et servaient à la conservation de céréales avant d'être parfois réutilisées à d'autres fins. Elles peuvent être en relation avec les cavités en contrebas ou avec un habitat de surface et il en subsiste probablement d'autres dans la zone boisée supérieure.

Vous demandant de m'informer du résultat de recherches en cours ou à venir et me tenant à votre disposition pour des renseignements complémentaires,

Je vous prie de bien vouloir agréer,

Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée



P.S. 2 photos prises sur le site.



Chabeuil, le 3 janvier 2001

M. Michel ROUILLARD
42, Rue Tolstoï
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

N/REF : MJF/SM 01-09
OBJET : Votre lettre du 8/12/00

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 8 décembre 2000 laquelle n'a pas manqué de retenir toute notre attention.

Aussi, je me dois de vous faire connaître que, dès sa réception, nous l'avons transmise à une personne de Chabeuil, particulièrement passionnée par les vestiges du passé.

Je pense en effet que cette découverte sera susceptible d'intéresser non seulement les habitants de Chabeuil, mais encore de nombreux touristes qui visitent notre cité.

En vous remerciant vivement pour votre démarche et pour les conseils éventuels que nous pourrions être amenés à vous demander en la matière,

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.



Le Maire

J.P. BADOIS



Détail des fosses ovoïdes

3ème symposium international sur les souterrains – Starigrad Paklenica (Croatie) - 15 au 18/09/00

Seul Abimé et même seul Français, je me dois de vous présenter un compte-rendu (non exhaustif) de ce symposium organisé par Markos Andrei, Ana Baksic, Ana Cop et Ivanka Rajh.

Parmi les participants, Vlado Bozic, auteur de plusieurs ouvrages de spéléo et bien connu des Français oeuvrant là-bas. A toutes fins utiles, j'ai



également pris contact avec d'autres spéléo locaux, dont certains étaient venus en France, et qui m'ont chaleureusement accueilli – Le prestige de la FFS ! Starigrad Paklenica, près de Zadar, est une localité située au pied du massif montagneux de Velebit (paradis des spéléo et des varappeurs) et baignée par l'Adriatique.

Au programme des communications : la philatélie et le monde souterrain (Van Der Pas), bunkers anti-atomiques (Bozic) (scepticisme de ma part quant à la protection offerte...), l'association de protection et d'étude des carrières de Maastricht (Breuls) (Foi de Rouillard qui les ai plusieurs fois visitées, si l'occasion se présente ne manquez pas le déplacement !), fouilles archéologiques en puits en Belgique (De Block, qui suggère par ailleurs la création d'une structure inter-associations), un tour à Lalileda, en Ethiopie, pour visiter plusieurs églises troglodytes creusées voilà 8 ou 9 siècles (Stevens), l'exploitation d'un filon de quartz dans une grotte croate (Gabrix). Comme en France, des Anglais cherchent à mettre en corrélation carrières d'extraction et



monuments en vue de la restauration de ces derniers (Dowan). Enfin, Luc Stevens nous a parlé des ardoisières de Belgique, exploitations qui m'intéressent au double titre de subterraneologue et de professionnel de la couverture...

Non, nous ne sommes pas restés assis pendant quatre jours ! Après l'exposé de Valdo Bozic, nous avons visité l'aqueduc romain de Novalja dans l'île de Pag. Un ouvrage de plus d'un kilomètre dont le creusement fut mené depuis plusieurs puits, banquettes, cunette et serpent, comme au Portugal.

Il y eut la chapelle et la grotte naturelle dédiées à Sainte Sverinja. Dans la cavité, autel et bénitiers creusés dans des stalagmites, quantité de vêtements masculins déposés, encore de nos jours, par des femmes venues là soigner leur stérilité. C'est pas que j'y crois, mais... Le chemin d'accès à ce sanctuaire surplombe un bon moment une ligne de chemin de fer, ligne de front de la guerre récente, avec un trou d'homme tous les vingt mètres.



Emouvant. Et puis une visite de la partie touristique de la grotte de Cerovacke. Le chantier impressionnant du tunnel de Saint-Roch pour la future autoroute Zagreb-Split pour une visite en car vraisemblablement inédite : chaussée inachevée et nids d'autruche assurés. La montée jusqu'à un refuge du magnifique parc naturel de Paklenica. Un des derniers arrivés (ça monte un peu !), je ne fus pas le dernier attablé devant un appétissant méchoui arrosé de bière et d'autres boissons... Le retour



Grotte dédiée à Sainte Sverinja

fut sans problème. Dans ce même parc, la visite d'un bunker creusé au début des années 50, pendant la guerre froide Belgrade-Moscou, et dont les galeries abritaient une exposition "pacifique" de sculptures sur minéraux.

Encore un grand merci aux organisateurs. Les actes devraient paraître cette année, et grâce à Ivanka Rajh, seront - ô miracle ! - traduits en Français.

Le symposium terminé, j'ai sillonné quelque peu le pays avec un ami franco-croate, Martin Kovacevik. Il y a là des centaines d'îles face à une côte déchiquetée, des monts abrupts plongeant dans l'Adriatique, et pour nous spéléos, des karsts hallucinants tant sur les îles que sur le continent. Refoulés, avec document justificatif à l'appui (à encadrer), pour manque de passeport à la frontière de la Bosnie Herzégovine, nous avons néanmoins atteint l'extrémité intérieure sud de la Croatie, près de la frontière serbe. Malgré un effort considérable de reconstruction depuis 1995, je peux vous l'assurer, des ruines il en reste encore. Impressionnant. Un habitant de Tovarnik nous a raconté comment il a échappé à la mitraille lors de l'invasion serbe en 1989 : bond dans le fossé, plongeon en s'ouvrant le crâne dans la buse traversant la route et fuite à travers champs. Des souvenirs difficilement oubliables. Heureusement, sa famille était déjà partie. Réunis chez des parents dans l'île de Losinj, ils vécurent en réfugiés pendant plusieurs années.

Quelques sites incontournables : le lac de Plitvice et sa cascade de tuf (du déjà vu quelque part n'est-ce pas ?!), Pula et son grandiose amphithéâtre, Porek et ses mosaïques. Et puis encore un chouette marché à Bjelavar, Brsec petit bourg aussi ancien que charmant, de petits ports nichés au fond de leur crique, et cerise sur le gâteau, descente dans la grotte de Baredine où tout est là : galeries, puits, concrétions, eau... et où j'ai vu pour la première fois - et vivant ! - un protée.

En un mot, un bien beau pays spéléo-touristico-culturel où je redouterais seulement l'affluence en haute saison.

P.S. : les documents sont évidemment à votre disposition, y compris des photos d'un précédent séjour en Yougoslavie en... 1965.

Michel



L'amphithéâtre de Pula



Vukovar, des ruines parmi d'autres...

Protée

on te disait fils de dragon
cela te faisait sortir de tes gonds
toi qui est si doux et si mignon
pour un peu quelques mauvaises sorcières marron
t'auraient jeté dans l'eau de leur chaudron
avec deux-trois pincées de pattes d'araignées
et un peu d'estragon
contre des maladies diverses en faire une potion
tu étais pourtant tranquille dans les rivières
des gouffres profonds
maintenant l'homme te connaît, il n'y a plus
de confusion
mais des fois en laboratoire
dans un petit bocal tu tournes en rond
rare et insolite tu en payes la rançon
on frappe au carreau ce sont des petites filles
et garçons
il t'aiment bien et voudraient jouer avec toi
en liberté et en chanson
pourtant quand tu es libre
tu bénéficies d'une grande protection
mais pourras-tu résister longtemps à la pollution ?
heureusement les rares spéléos qui te voient
sous terre sont plein d'admiration
ils te respectent et toujours te laisseront
tranquillement nager dans les rivières
des gouffres profonds

Laurent

Stage équipier club CD S 92

Compte rendu de la réunion de bureau du 31/01/01

Etaient présents : *Eric Suzzoni, Laurent Théry, Jean-baptiste Lalanne, François Chaut, Antoine Rouillard.*

1. Une liste des Abimés a été jointe au dernier Dahu Mirror. Il faut relancer par courrier les membres "habituels" du club qui ne se sont pas encore réinscrits pour 2001.

2. Le CR de l'assemblée générale attend de **trouver une photocopieuse consentante** pour faire de la reproduction artificielle.

3. Matériel : les achats déjà faits cette année concernent **des kits, du carburant, des claies de portage, des bidons étanches...** Les kits du club ont été réparés. Il reste encore 9400 FRF d'achats budgétés à réaliser, dont **200m de corde en 8mm, 30m de sangle plate, du matos désob, ...etc.**

Il faut voir avec le GAS pour une commande de carburant à 480 FRF le fût.

Une **machine à coudre** sera achetée incessamment sous peu.

Afin de trouver un nouveau moyen de marquage (puisque les poinçons ne doivent plus être utilisés), du matériel gravé au crayon électrique sera emmené en cavité pour tester la durabilité du marquage.

Aménagement du local : à poursuivre, avec mise en place d'étagères, et mise en service de la machine à laver.

Jean-baptiste a réalisé une **nouvelle fiche d'emprunt du matériel** qui permettra de ne plus noter à part le matériel léger. Une seule et même fiche pourra donc servir pour emprunter tout type de matériel.

Les conditions d'usage du matériel léger restent identiques au niveau sécurité!!

4. Le budget bibliothèque de 2000 FRF a été investi pour 400 FRF dans l'achat de **nouveaux ouvrages**.

On peut les emprunter à condition : de remplir le cahier d'emprunt et de les ramener!!

5. Pour profiter de la photocopieuse municipale, voire envoyer le courrier club gratuitement, Laurent se renseigne. Cela permettrait, par exemple, de **faire parvenir le Dahu Mirror aux plus éloignés**.

5bis. Rappel : la préparation des week-ends nécessite de réserver un hébergement, et de verser parfois des arrhes. Voilà pourquoi il est important de **s'inscrire à l'avance** et les défections de dernière minute ne doivent pas entraîner de surcoût financier pour les personnes qui participent effectivement au week-end.

5ter. Le bureau a décidé que le club participerait à hauteur de **100 FRF à la formation AFPS**.

6. **Questionnaire 2000** : 12 réponses seulement au questionnaire de Laurent... dommage, car c'est un bon moyen de donner son avis et de parler de ses envies.

7. Déclaration du Président : **Laurent ne désire pas se représenter au poste de Président du club** cette année, et lance un appel à candidature(s). **que les bonnes volontés se manifestent...**

sa boucle) (cette corde abimée sera ramenée en bandoulière en dehors du trou pour tests). Arrivés à la deuxième cascade, on dépose le kit sur les berges (en hauteur). La hauteur est impressionnante. Le bout de corde des plongeurs ne semble jamais s'arrêter. Eh il va falloir ré-équiper tout ça en escalade ! Ca donne envie de revenir ! On rentre retrouver Laurent qui, bien sûr, nous avait tendu un guet-apens.

Là où il nous attendait, Laurent a remarqué que la galerie s'élargit vers les hauteurs. C'est à explorer pour trouver un shunt.

Tout le monde rentre ensemble. Retour fatiguant, pénible.

Laurent est à bout (douleur au ventre, crampes aux jambes). Il est temps de sortir, 3h du mat'. Il aurait été plus sage que Laurent fasse demi tour au raccourci ! Mais il nous ramène à la route sans erreur de parcours ! Bravo ! Le retour au gîte est aussi très long, il gèle presque. Antoine s'aperçoit que j'ai perdu la culasse de la dudule! Le haut étant incrusté de boue, j'ai dû la perdre entre la salle à manger et la sortie du trou (électrique depuis la salle à manger). Donc pour les prochains, attention aux genoux, ça doit faire mal. Je commence à collectionner les pertes ! Un marteau, une culasse ! Je me demande si je dois y retourner un jour? Qu'y perdrai-je?

Après une douche et un repas reconfortant, on se couche vers 5h. Papa Antoine appelle vers 8h-9h. Merci ! Enfin on se rendort jusqu'à 11h30-12h. Toujours pas de lait (épicerie encore fermée). Petit déjeuner et repas cumulés. Il fait assez beau. Lavage au soleil. Après un dernier repas où l'on termine le maximum (après dégel des oeufs, tomates ...) nous rentrons sans encombre par l'A5. La propriétaire n'était pas là pour récupérer le chèque en main "propre?". Nous ferait-elle confiance?! Merci Antoine pour la conduite : j'étais HS à l'aller et au retour.

Alain.

Comme chaque année, ABIMES (euh pardon... le CDS 92) a organisé un stage équipier de club sur 2 WE. Le WE karstique s'est déroulé dans le Lot, histoire de changer d'air. Sept stagiaires cette année, mais pas d'abimés :-< à part les trois cadres bien sûr ! Planagrèze fut un peu encombré, Viazac impressionnant pour certain et la Crouzate s'est révélé être un petit trou bien sympathique pour débiter en équipement. Les cadres étaient contents, et c'est bien l'essentiel ;-)

Félicitations à Christian, nouveau correspondant départemental EFS et organisateur du stage (et hop ! un truc de moins pour moi !).

Philippe

L e D a h u

Départ avec la voiture d'Antoine.

Je suis arrivé à la bourre (voiture d'Antoine déjà chargée), Antoine a conduit d'un bout à l'autre (un seul arrêt) en passant par l'A6 (critiques de Laurent et moi-même. On est plus tranquille sur l'A5 et c'est le même prix!).

Lever prévu et effectif à 9h30. Petit déjeuner (déjeuner pour certains). Puis repas pour tout le monde. Sieste d'une heure pour récupérer de la semaine du voyage et digérer. On part au Dahu à pied depuis le gîte.

Après la séance d'habillage, on rentre dans le trou à 15h15. Pas d'arrivée d'eau à la pince à linge. Le niveau de la V3 a bien baissé. Laurent se plaint de plus en plus d'un mal au ventre. Arrivé au raccourci des colembolles, il hésite à continuer et nous indique la suite. Antoine et moi commençons à rejoindre la galerie supérieure (Antoine a emporté les 3 cordes et sangles dans un kit). Un croll est toujours en place au pied du raccourci. Finalement, Laurent nous suit.

On poursuit la galerie des marmites de sable. On retrouve le canot de Laurent sagement suspendu ainsi que le tube "Nestlé" vide des plongeurs. On rejoint l'eau qui coule (arrivées d'eau plus importantes que la fois précédente selon Laurent). Exploration d'une galerie supérieure qui rejoint rapidement la galerie normale... Passage des Marmites (la corde du pont de singe est retendue (détendue au retour)). On rejoint la perte principale. Peu d'eau, mais ça m'impressionne. Un peu plus loin, comme la ponto de Laurent est bien percée et parce qu'il en a marre de se refroidir dans les marmites, il nous laisse terminer les derniers mètres seuls.

A la première cascade, on change la corde d'assurage (avec sa boucle) (cette corde abimée sera ramenée en bandoulière en dehors du trou pour tests). Arrivés à la deuxième cascade, on dépose le kit sur les berges (en hauteur). La hauteur est impressionnante. Le bout de corde des plongeurs ne semble jamais s'arrêter. Eh il va falloir ré-équiper tout ça en escalade ! Ca donne envie de revenir ! On rentre retrouver Laurent qui, bien sûr, nous avait tendu un guet-apens.

Petite chauve souris en hiver

vole, vole, vole, petite chauve-souris
 tu joues et tu dances entre les concrétions
 mais dépêche toi, l'hiver arrive sans concession
 alors tu dors, dors, dors, petite chauve-souris
 dehors il neige, il gèle, on grelotte
 et maintenant loin, très loin au fond des grottes
 tu rêves, rêves, rêves, petite chauve-souris.

Petite chauve-souris au printemps

hé! hé! ho! petite chauve-souris
 réveille-toi, dépêche-toi ! le printemps est déjà là
 c'est pas le moment de traîner,
 va vite rejoindre tes copines pour faire la nouba
 holà ! quel festin petite chauve-souris !
 des fruits succulents, des insectes alléchants,
 tu t'en mets plein la panse
 et puis faire une rencontre séduisante,
 vous envoler ensemble, t'y penses ?
 hé! bien voila, t'es amoureuse petite chauve-
 souris.

Laurent

AVIS A LA POPULATION ABIMEE

Les info qui vous parviennent par internet ont l'immense mérite d'exister, mais un abonnement à la liste ABIMES ne remplacera jamais la présence aux réunions.

C'est là que les propositions sont faites, que les décisions sont prises. Alors n'oubliez pas le chemin du local. Au moins, passez un coup de téléphone pour en savoir plus.

Et laissons la spéle o virtuelle dans les teragouffres martiens aux drogués de la megaplaysaturn greffés d'un joystick.

Association des **Barbastelles** d'Issy-les-Moulineaux
 pour l'Exploration Spéléologique
 4 avenue Jean Bouin - 92130 Issy-les-Moulineaux

Dahu Mirror n°15 – mars 2001

Président : *Laurent Théry*

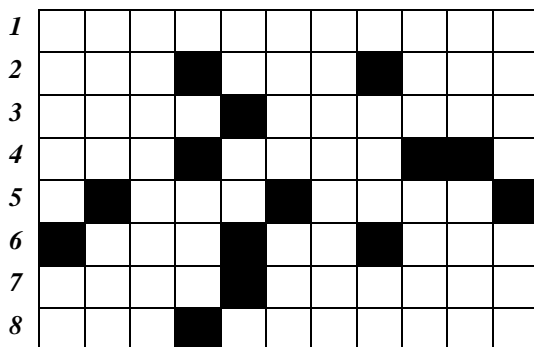
Composition : *Philippe Kernéis*

Photographies : *Philippe Kernéis, Michel Rouillard*

Dessin : *Murielle Vernassal*

Relecture : *Delphine Molas*

A B C D E F G H I J K



Allez, c'est plus facile que la première fois, mais tout aussi bon...

- 1- Raccourci squatté.
- 2- Vallée noyée. Culture dans le vent. Quart de cycle.
- 3- Celui de la Doue fait école. Répondre politiquement.
- 4- Drogue de seigle. Organisation fréquente chez les spéléos.
- 5- Sur le front. Refus des recordmondistes.
- 6- Dix par dix. Agrémente le voyage. ... fait la grenouille.
- 7- Préfigure la crue. La vue de celui du Moine est intéressante.
- 8- Seule et drôlement déboussolée ! Met le feu aux poudres.

DM

A- Singe. Symbole d'un Âge. B- Alimentent le Dahu ? Ses alliages ont révolutionné la spéleo. C- Mieux vaut la voir pleine de boue. D- Quand on l'a de travers, ça va mal. E- Pro en escalade. Adverbe. F- Excellent carburant. Bourgeois, il n'est pas mauvais. G- Villégiature abimée. H- Par la foi ou la passion. Rayé de la carte. I- L'avenir de la lumière. S'il est là, répond aux appels. J- L'avoir, c'est déjà la fin... Éparpillée sur la portée. K- Les piles Wonder ne s'usent qu'à cette condition. Pour bien ventiler durant la désob'.

Solutions de la grille n°14 : 1. *Delphine* (notre vice-présidente) 2. *AON* (le courtier d'assurance de la FFS) 3. *Haut. Fuf* (Serge Fulcrand Conseiller Technique Régional) 4. *Olr* (Rio, canyon espagnol) .*Plee* (Pèle) 5. *Etayer* 6. *Sino* (la Chine est le plus grand pays calcaire du monde) . *SSF* 7 *Etmoc* (le comté!) 8. *Pe* (Saint Pé de Bigorre) *Ether* A. *Dehors* B. *Al. lee* (désolé, j'ai rien trouvé de mieux!) C. *Laurent* (notre président vénéré) D. *Pot* (le Pot 2 et son P314). *Tome* E. *Hn* (la fameuse grotte de Han-sur-Lesse en Belgique). *Pa* (pour Pyrénées Atlantique) *Ot* (pour enlevé, OK le jeu de mots est tiré par les cheveux...) F. *Flysch* (beaucoup vu à la Pierre St Martin cet été) G. *Nouées* (le nœud spéleo enlève de 50 à 30% de résistance à la corde) H. *Ferfer*